



+ Homélie de l'Épiphanie

7 janvier 2007

Par le Père Abbé

* * *

Nous connaissons bien cette page d'Évangile qui a sans doute enchanté notre imagination d'enfant : ce tableau magnifique d'une cohorte de grands personnages venus du lointain Orient, traversant le désert au balancement de leurs montures, semant la stupéfaction à leur arrivée à Jérusalem, car cette brillante ambassade ne s'était pas annoncée ! Quelle surprise pour les simples habitants de la Ville Sainte, et quel choc pour Hérode et sa cour, d'apprendre que ces Mages sont à la recherche du prochain Roi des Juifs ! Et pas n'importe quel Roi des Juifs, mais Celui dont le prophète païen Balaam avait, de longs siècles auparavant, vu de loin monter l'étoile, Celui que, les uns après les autres, les Prophètes d'Israël annonçaient aussi comme le Roi Messie, qui libérerait pour toujours son Peuple choisi de toute servitude !

La voilà donc arrivée, cette Heure bénie tant attendue par les Anawim, les craignants-Dieu, joie pour les cœurs droits, mais heure redoutée par ceux qui faisaient de leur pouvoir une tyrannie écrasante sur leurs concitoyens ! Cette Heure qui venait serait celle du Jugement du Seigneur Sabaoth sur son Peuple et sur toutes les nations, Jugement de Miséricorde et de Lumière pour les humbles de cœur, Jugement redoutable et de ténèbres pour les orgueilleux de ce monde !

Oui, elle était bien vraie, cette annonce du vieillard Syméon glorifiant Dieu quand il prit l'Enfant Jésus dans ses bras : « *Cet enfant sera la Lumière des nations, et la gloire de ton peuple Israël* » et ajoutant : « *Il sera signe de contradiction !* »

Un psaume de ce jour nous fait chanter : « *Tous les peuples de la terre t'adoreront, Seigneur !* » Ce qui était prophétie pour le dernier avènement du Christ, à la fin des temps, s'est accompli déjà en ce jour où les Mages venus de lointaines contrées ont été comme les prémices de tous les peuples païens venus se prosterner devant le Roi des nations. Et cette prophétie continue de se vivre au long du temps de l'Église, au fur et à mesure que l'œuvre missionnaire se poursuit pour faire connaître l'Évangile à ceux qui l'ignorent encore.

Au cours de l'Année jubilaire de l'an 2000, se rendant en pèlerinage à Rome ou ailleurs dans les nombreuses églises jubilaires, d'innombrables personnes ont marché en quelque sorte sur les pas des Mages, à la recherche du Christ. La Porte sainte était le symbole de cette rencontre avec Lui. La vraie "Porte sainte", c'est le Christ, qui nous ouvre la porte de la maison du Père et qui nous introduit dans l'intimité de la vie divine.

Tandis que s'est refermé, avec la Porte sainte, un "symbole" du Christ, le Cœur du Christ demeure plus que jamais ouvert. Il continue à dire à l'humanité, qui a besoin d'espérance et de sens : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11, 28). L'expérience vivante et consolante de la "rencontre avec le Christ" est le grand héritage que le Jubilé nous a laissé, un héritage à faire fructifier en nous-mêmes, et à partager autour de nous !

Au cours du Jubilé, l'Église a cherché à développer avec un plus grand engagement, pour ses enfants et pour l'humanité entière, la fonction de l'étoile qui orienta les pas des Mages. L'Église ne vit pas pour elle-même, mais pour le Christ. Elle entend être "l'étoile" qui tient lieu de point de repère, pour aider à trouver le chemin qui conduit vers Lui.

Dans la théologie patristique, on aimait parler de l'Église comme du "*mysterium lunæ*", pour souligner que, comme la lune, elle ne brille pas de sa propre lumière, mais qu'elle reflète le Christ, le Soleil véritable qui éclaire tout homme. C'est par cette pensée que s'ouvre la 'Constitution dogmatique sur l'Église' du Concile Vatican II, "*Lumen gentium*" : la Lumière des nations, ce n'est pas l'Église, c'est d'abord et à titre principal le Christ ! Et les Pères conciliaires continuaient en exprimant leur ardent désir de "*faire briller sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église*" (n. 1). Bien sûr le Seigneur Lui-même a dit à ses disciples : « *vous êtes la lumière du monde !* » Mais cela ne peut être vrai que dans la mesure où nous laissons chaque jour davantage le Christ vivre en nous. Alors vraiment heureux serons-nous lorsque le Christ pourra nous dire : oui, ce n'est plus toi qui vis, c'est Moi qui vis en toi ! De grands mystiques ont pu en

faire quelque expérience, par ex. saint Paul, sainte Gertrude, sainte Thérèse d'Avila ou celle de Lisieux, Mère Térésa. Si quelques-uns ont pu en avoir une expérience lumineuse, plusieurs aussi ont vécu ce mystère comme « *mysterium lunae* », dans la nuit obscure ! Quoi qu'il en soit, c'est la vocation de l'Église entière, et donc de chacun de nous, de venir adorer le Christ tout petit, de Lui faire le don de nous-mêmes, de nous « perdre nous-même » afin qu'Il puisse nous combler de ses dons et nous trouver généreux à accomplir notre vocation, celle d'annoncer que Jésus est le Sauveur universel : « *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle !* » (Jn 6, 68).